

Et du moment que l'on emprunte de l'argent sur un capital *hors d'atteinte*, on n'a pas le droit de donner ce capital comme garantie, et dès lors on est passible de certaines peines parfaitement spécifiées dans tous les codes, qu'ils soient anglais ou français.

Ah ! on ne devrait marcher dans la vie que le code à la main, et lorsque l'on est ceinturé par les aigrefins, ils peuvent vous mener bien loin avec une signature. Richelieu avait coutume de dire : — "Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme et je me charge de le faire pendre". Aujourd'hui, n'importe quel homme d'affaires peut vous dire à coup sûr : — "Donnez-moi un bout de papier et une signature, et je me charge de ruiner mon homme". Et la justice n'y regarde pas de si près. Elle écoute toutes les histoires de brigands que les procéduriers lui racontent, et elle semble y ajouter foi.

Somme toute pour en revenir à ce pauvre Richard, il était plus qu'ennuyé. Saisis ses appointements au Grand-Cercle, saisis ses charmants meubles, toute sa maison. Enfin, réduit à l'extrémité dernière, et le gredin de Backer, toujours inflexible ou toujours souriant et répondant :

— En vérité, je n'y puis rien.

Et Richard s'était retenu, ayant bien envie de faire subir à l'abject drôle une correction très verte. Mais il comprenait bien qu'Isaac Backer n'était qu'un ouvrier, un instrument, un homme de paille, en un mot, et qu'il était la victime d'une conspiration ténébreuse, dans les mystérieux filets de laquelle il se trouvait de plus en plus étroitement étranglé.

Le lendemain matin du jour où Mme Victoire lui avait demandé si discrètement le pourquoi de sa tristesse, elle se présentait à nouveau devant lui.

— Monsieur Foot, — lui dit-elle avec son habituelle douceur, — il m'est arrivé des nouvelles inattendues... et j'aurais besoin absolument de m'absenter trois ou quatre jours... pour mes affaires.

— Mais... Et Colette ?

— Jane, la cuisinière, m'a juré qu'elle ne la quitterait pas plus que son ombre ; toutes les après-midi, elle la conduira elle-même au cirque, et elle ne rentrera que pour le dîner... J'en suis aux regrets, monsieur Foot, mais vous allez dîner beaucoup plus mal pendant ces quelques jours.

Et Richard de répondre :

— Faites ! Faites ! madame Victoire... Chacun a ses affaires.

Mais quand la veuve fut partie, après un chaleureux remerciement :

— Je voudrais bien savoir quelles affaires peut bien avoir Mme Victoire... Quant aux miennes... Je crois décidément que je finirai par aller tâter de la paille humide des cachots. Je crois que je ferai bien de recommander Colette et Mme Victoire aux camarades, car je ne sais ce qu'elles pourront devenir, les pauvres créatures, lorsque je serai en prison.

Cependant les hommes d'affaires du créancier marchaient avec une vertigineuse rapidité. Les papiers timbrés pleuvaient dru comme grêle dans la loge de Mme Bingle, qui les remettait avec des roulements d'yeux désespérés à son locataire.

Foot-Dick ne les regardait même pas, à quoi lui aurait-il servi de savoir qu'un sieur Muller le poursuivait pour toute une suite de billets impayés ? Il n'avait pas les premières livres pour payer sa dette. Son directeur se refusait absolument, avec un étêtement de buse, à une nouvelle avance. Donc arrive que pourra.

Quatre jours s'écoulèrent ainsi sans amener à la critique situation un changement quelconque. A tout hasard, à deux des écuyères, très bonnes créatures, il avait parlé à mots couverts d'un malheur possible, de l'éventualité d'une catastrophe. Et en ce cas, il les suppliait d'avoir soin de Colette jusqu'à des jours meilleurs.

Le soir venu, après avoir dîné dans un restaurant à bas prix, Foot-Dick se dirigea tristement vers le Grand-Cirque. Il lui sembla à diverses reprises qu'il était suivi, car des ombres s'enfuyaient s'il s'avisait de se retourner.

Il sortait de sa loge, vêtu dans son costume de clown, son visage maquillé et bariolé, lorsque Tom Chister, un écuyer, très grand, très fort, haut en couleur aussi, et qui dressait des chevaux en liberté au Grand-Cirque, s'approcha vivement vers lui la main tendue. Tom Chister avait voué une très grande sympathie à son camarade Foot-Dick, qui ne reculait jamais devant une tourné et en payait généralement plutôt deux.

— Foot, — lui dit-il, sans autre préambule, — il paraît que vous êtes très ennuyé, mon cher garçon.

— Oui, assez... mais il faut bien vivre quand même, faire des tours, et ne pas penser à ses choses insupportables.

— Ça n'est pas ça que je veux vous dire, mon vieux Foot. Je ne puis vous offrir ma bourse, parce qu'elle est plate, et qu'elle est vide... Mais on vient de me dire qu'il y a ici de sales personnages, pour vous arrêter ce soir à la sortie de la représentation.

— Ah ! vraiment.

Et le pauvre clown, en essuyant son front où perlait une sueur

d'angoisse, faillit essayer le blanc, le bleu et le rouge qui combinaient sa comique physionomie.

Car il fallait être comique, toujours et quand même, ainsi qu'il venait de le dire, le public ne s'occupant point de savoir si celui qui est chargé de le faire rire a oui ou non du chagrin... Telle est la vie dans toute sa brutalité.....

— Oui, je vous dis cela, mon cher camarade, — reprit Tom Chister, — je suis incapable de vous rendre un service d'argent... malheureusement... Mais pour le reste, la peau, la chair et le sang de Tom Chister sont et demeurent à votre entière disposition.

Un point d'irrogation se dessina nettement dans les prunelles de Foot-Dick. Et aussitôt ce brave Tom de répondre :

— Mon vieux compagnon... l'appartement de Tom Chister n'est pas bien confortable... mais si vous aviez besoin par hasard de ne pas rentrer chez vous, et si vous vouliez bien être assez gentil pour vous contenter d'une mince couchette... Eh bien !... personne ne s'aviserait de venir vous chercher là... j'ose le dire... Et si l'on s'avisait de le faire... je ne vous dis que ça, mon cher Foot... — et l'écuyer étalait un poing énorme, dur, nerveux, capable de marteler du fer, et il concluait : — Et avec vous, de votre côté, qui n'êtes pas non plus manchot, nous pourrions nous payer une bonne partie... et après, il y a encore un petit escalier dérobé par lequel vous pourriez filer, pendant que votre ami Tom protégerait votre retraite.

Richard était tout ému de cette sympathie si solide dont il ignorait la présence à côté de lui.

— Merci, mon vieux Tom, merci de tout cœur... Ça peut se trouver, et je vous jure, le cas échéant, de vous donner la préférence... En tout cas... ça ne sera pas pour ce soir... car il fait nuit...

— Non, Foot, mais si vous voulez que je vous donne un conseil, méfiez-vous, à la répétition de demain, car alors il fera jour, et vous ferez bien d'ouvrir le meilleur de vos yeux.

— Merci, Tom.

— Richard, — Tom Chister ne se trompait pas, — ne fut point inquiet ce soir-là. Des figures patibulaires se permirent seulement de venir rôder autour de lui. Il leur jeta un regard de côté, en ayant un très grand désir de leur décocher par le travers un coup de pied de figure.

Mais enfin il remonta chez lui sans encombre et trouva Colette couchée, endormie, et Jane étendue sur un lit de sangle à côté d'elle, pareille à un bon chien de garde, car Mme Victoire n'était pas encore rentrée.

— Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur ! Mon Dieu ! Qu'est-ce que je deviendrais, dans ma situation désespérée, avec cette enfant, et sans cette pauvre et dévouée créature ?

Enfin comme il craignait de rester seul chez lui et d'être pincé à son domicile, Foot-Dick sortit de bonne heure, battit les rues de Londres, après un déjeuner extra-frugal et se rendit ensuite à son cirque, se disant que là, sans doute, il se trouverait complètement à l'abri.

Tom Chister naturellement n'avait pas manqué au rendez-vous, solide au poste, ainsi qu'il l'avait promis... mais nul visage menaçant ne s'était encore montré depuis la veille.

Cependant le pauvre Foot-Dick vit bien que sa situation, aussi dangereuse que déplorable, était connue de tous ses camarades, car des yeux désolés le poursuivaient, et lorsqu'il s'approchait des groupes, se suspendaient aussitôt des conversations animées.

On répétait une pantomime à travers laquelle le brave et excellent clown exécutait cent acrobaties plus désopilantes les unes que les autres.

Il était en ce moment occupé à se maintenir en équilibre en haut d'un mât énorme, foyant des adversaires qui ne pouvaient parvenir à l'attraper, lorsque le régisseur l'appela subitement par son nom.

— Monsieur Foot-Dick, veuillez descendre, je vous prie.

La répétition était interrompue.

Richard s'était lentement laissé glisser à terre.

Et aussitôt il le regretta, car au loin, dans la pénombre d'un couloir obscur, il vit ce grand corps de Tom Chister qui exécutait une pantomime plus spéciale, et intimait l'ordre de filer au plus vite.

Hélas ! Il était trop tard.

Le régisseur était entouré d'un monsieur très grave, qui n'était autre qu'un constable, et de deux individus râblés, solides, évidemment des agents en bourgeois.

D'autres, les individus à mines patibulaires de la veille, faisaient cortège, et devaient, les cas échéant, leur prêter mains fortes.

Tom Chister, cependant, accourait essoufflé et se rangeait immédiatement à côté de Foot-Dick.

Toute rébellion était parfaitement inutile, les deux amis purent s'en rendre compte d'un simple coup d'œil. Ils étaient entourés, serrés de près, et une résistance en face des agents de l'autorité n'aurait pu qu'aggraver la terrible accusation.

Le régisseur avait dit simplement à Foot-Dick :

— Monsieur Foot-Dick, voici des messieurs qui désirent vous parler.